Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 18 (1988)

Heft: 10

Rubrik: Impressions : mon nez et moi

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MYRIAM CHAMPIGNY

IMPRESSIONS

Mon nez et moi

C'est surtout pendant l'été que mille odeurs différentes viennent chatouiller nos narines. La chaleur les intensifie et des souvenirs anciens remontent à la surface de la mémoire.

Odeur de goudron frais: Alain et moi nous avons dix ans. Nous roulons sur le chemin du Vallon en chantant à tue-tête, pieds fièrement sur le guidon, enivrés par ce que nous appelons «l'odeur noire». L'école est finie.

Odeur du buffet bien ciré de la salle à manger où l'on rangeait les serviettes de table roulées dans leurs anneaux d'argent. A leur côté, je ne sais pourquoi, une plaque de chocolat de ménage. En fin d'après-midi, le soleil tapait dur sur le battant droit de la porte du buffet et, en l'ouvrant, les serviettes blanches dégageaient une odeur particulière mêlée à celle du chocolat amolli par la chaleur.

Vacances de Pâques chez l'oncle Maurice, dans leur petit pavillon de Saint-Nom-La Bretèche. Odeur du vestibule où, en arrivant, l'on accrochait manteaux et écharpes. Léger relent de moisi, de caoutchouc et de laine humide. Tante Yvonne disait: «Ouvrons tout! Ça sent le renfermé ici! Ton cher cousin a encore oublié de bien aérer avant de partir...» On allumait vite le poêle à mazout et, pour moi, l'odeur de ce mazout restera à jamais liée à celle, exaltante, des lilas épanouis qui grimpaient jusqu'à la fenêtre de ma chambre. Le cœur adolescent battait de joie et la joie retardait le sommeil...

Boulou, mon premier chien. C'est un bébé de quatre mois. Son petit ventre est encore nu. Je l'embrasse avec passion. Je déborde de tendresse. Ce chiot sent le foin et le musc. Je presse mon visage contre lui et m'emplis de son odeur de jeune animal à peine sevré.

Après la baignade, on suspend les maillots et les peignoirs à l'étendage, derrière les cabines. On nous dit toujours de les rincer mais on ne le fait jamais. On secoue simplement le sable et les petits bouts d'algues: odeur marine que je retrouverai, intacte, bien des années plus tard, lorsque je goûterai des huîtres pour la première fois.

«Bien sûr que ça sent bon! Tu penses, c'est du Guerlain...» Cette phrase mystérieuse, c'est mon amie Ghislaine qui l'a prononcée, voici une cinquantaine d'années. Je ne l'ai jamais oubliée. On n'oublie jamais ce que l'on n'a pas compris. «Du guerlain», pour moi (j'avais quinze ans et je ne connaissais encore que l'eau de Cologne de Jean-Marie Farina), c'était comme si on m'avait dit «de l'ambre» ou «du miel». Je ne savais pas que c'était un nom propre, celui d'un parfumeur prestigieux. Ghislaine, de dix ans mon aînée, n'était que senteurs délicieuses et jusque-là inconnues: petit coton imbibé de dissolvant à vernis pour les ongles, poudre de riz à la violette, vanishing cream de Pond's, brillantine Roja. J'était grisée et me débrouillais pour traîner dans sa chambre et renifler et respirer et humer tout cela jusqu'à ce que toutes les odeurs se confondent et que je n'en reconnaisse plus aucune.

Les années passèrent. C'est en embrassant mon beau-père, lorsque je le rencontrai pour la première fois, que je crus reconnaître, s'exhalant de sa barbe remarquablement soignée, un vague relent de brillantine...

Café au lait du dimanche soir: je passe quelques semaines dans un pensionnat de jeunes filles tenu par un couple bien-pensant et néanmoins charmant. Ils se font appeler Tonton et Tati. Après ce que l'on nomme le «goûter soupatoire dominical», Tati entonne un cantique. Nous sommes une douzaine autour de la table. L'odeur de café au lait qui se dégage de douze bouches largement ouvertes m'écœure jusqu'à la nausée. J'essaie de ne pas respirer... Cette odeur mêlée à celle du pot de lait chaud, je la retrouverai cent fois au cours des années et chaque fois avec le même écœurement, la même horreur et la même nostalgie: j'avais été très heureuse chez Tati et Tonton.

Et comme c'est bon et douloureux à la fois d'évoquer notre vieux chalet, au pied du Roc d'Enfer. Comment se fait-il que les parois des chambrettes sentaient si fort la vanille? Chaque année, je me disais que ce parfum vanillé, je l'avais imaginé, et que je ne le retrouverais pas. Lorsque nous arrivions de Paris, au début de l'été, c'est avec un peu d'appréhension que je collais mon nez contre la cloison et... oh, merveille! oui, **elle** était là, la divine odeur de vanille était bien là! Fidèle, chaque année, elle m'accueillait et le bonheur d'être à la montagne me submergeait...

Plaisirs, surprises, dégoûts, ivresses... Ce sens, ce prosaïque sens, appelé «odorat», n'est-il pas encore plus généreux en sensations, en évocations, que ses quatre frères? Il me semble que oui et je saisis cette occasion pour remercier ce nez auquel je dois tant.

MC